

Des instruments répartis sur des tables. On en connaît certains, on pense en reconnaître d'autres et on en découvre encore sous des formes insolites et attrayantes.

On observe de loin, puis on s'approche un peu, vers le connu ou le reconnu qui nous rassure ou au contraire vers cet étonnant objet mis à disposition au même titre que les autres instruments.

On commence à toucher, à émettre un son, puis d'autres se font entendre, issus malgré nous de nos mains maladroites ou assurées, ou encore nous parviennent depuis les essais alentours que les curieux qui nous accompagnent osent eux aussi.

Une expérience de création collective. Au silence, on commence. On essaie, les sons se font timides mais s'entremêlent avec persévérance. Les oreilles sont en éveil, les mains tâtonnent et les yeux cherchent déjà le prochain objet d'étude sonore. [Des sons, des sons, des sons] Un son, des sons, nos sons...une musique nous lie progressivement les uns aux autres jusqu'à l'oubli de l'inhibition ou des hésitations premières. Un crescendo de concentration et d'envie de poursuivre, jusqu'à l'harmonie derrière des sonorités que certains jugeraient disgracieuses et bruyantes. Un bruit d'unité, ou bien serait-ce une union, s'entend tout autour des musiciens uniques qui s'expriment le temps d'un partage éphémère et intense.

L'onirisme dans l'écoute de l'enregistrement de notre performance. Un sentiment de bien-être et la propagation des sons comme ces rythmes ancestraux capturés par les ethnologues autrefois. Cette musique vient de nous, on s'y retrouve ou bien l'avons-nous retrouvée, elle nous est revenue, enfin. Un écrin sonore où l'on retrouve soi-même en même temps que les autres. Des chavirements sonores comme des intrigues à nos sens contrariés, envahis et actifs. Des apaisements, des évasions et le calme derrière ces rythmes incessants qui s'obstinent à nous porter avec eux dans le(s) temps et l'espace/les espaces.